Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 20

Artikel: Les droits de l'artiste

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729518

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LECRA ILLUSTRE

Kebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et REGIE DES ANNONCES: 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE - Téléph. 82.77 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 ± Etranger, 13 fr. ± Chèque postal № II. 1028 RÉDACTION: L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

NATHALIE KOVANKO

Cette belle actrice va jouer un rôle important et périlleux dans Michel Strogoff, le fameux roman de Jules Verne, aux côtés de Ivan Mosjoukine qui incanera le héros populaire. Nathalie Kovanko est née à Yalta, en Crimée où naquit également Alla Nazimova — le 9 novembre 1899; son père était colonel dans l'armée du text.

mée du tsar.

mée du tsar.

Contrairement à ce qui a été écrit de divers côtés, Nathalie Kovanko n'avait jamais fait de théâtre. Du moins dans le sens où l'on entend généralement : « faire du théâtre » ; car bien que n'ayant jamais paru sur une scène publique, la jeune Nathalie avait dès son jeune âge montré un très vif penchant pour le théâtre et prit part à nombre de représentations d'amateurs, soit au Collège, soit dans les soirées mondaines où son père l'amenait. Elle se rappelle particulièrement une représentation d'une pièce tirée du Démon, de Lermontoff, l'un des grands poètes russes.

En 1917 à l'âse de dixhuit ans Nathalie.

En 1917, à l'âge de dix-huit ans, Nathalie Kovanko faisait ses débuts au cinéma à la Bio-Film de Moscou. Sous la direction de M. Tour-lansky, qui devait demeurer toujours, par la suite, son metteur en scène — et, même, devenir son mari — elle incarnait l'Yvette, de Maupassant. Suivirent des adaptations d'œuvres de Kouprine : Le Crépuscule, de Kaminski ; Suivez-moi, puis Marie-Madeleine et Le Pêcheur de Perles, un scénario de M. Tourjansky.

En 1919 tous deurs passaient à la Compagnie.

scénario de M. Tourjansky.

En 1919, tous deux passaient à la Compagnie des Films Kozlovsky. Leur premier film-fut une adaptation de chants populaires: Balgospoden; suivit un grand film tiré d'une œuvre d'un grand adaptation de chants populaires: Balgospoden; suivit un grand film tiré d'une œuvre d'un grand suivit un grand film tiré d'une ceuvre d'un grand de M. Kovanko fut M. Polonski, l'un des plus remarquables jeunes premiers russes, dont on déplore aujourd'hui la disparition.

Pour la Compagnie Ermolieff, Mme Kovanko, a tourné en Russie, à Yalta, toujours sous la direction de son mari, quatre films, en 1919 et 1920; les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; a les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; a la mailleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; les meilleurs sont: Le Rêve brisé et 1920; Nathalie Kovanko, instal-

Depuis août 1920, Nathalie Kovanko, installée à Vincennes, tourne aux studios Ermolieff de Montreuil-sous-Bois.

On se rappelle l'avoir vue depuis lors dans L'Ordonnance, d'après Maupassant, avec MM. Colas et Paul Hubert; dans Le quinzième pré-lude de Chopin, avec André Nox et Hiéronimus; et surtout dans Les Contes des Mille et une Nuits, où elle incarnait superbement la princesse Goulet surtout dans Les Contes des Mille et une Nuits, où elle incarnait superbement la princesse Gouls-Hanar. Ce film, réalisé, quant aux extérieurs, en Tunisie, coûta bien du travail et bien des fatigues à ses réalisateurs et interprètes; au moins, Dourtant, avaient-ils la compensation de se voir Considérés par les indigènes comme de vrais princes et de vraies princesses échappés comme par miracle des livres saints et des légendes séculaires.

Les Contes des Mille et une Nuits devaient d'ailleurs avoir un digne pendant en les Légendes d'Orient, que Mme Kovanko, avec M. Strijevski, devait aller tourner sous la direction de V. Touriansky; mais, ce projet, en définitive, n'aboutil has. Peut-être sera-t-il repris quelque jour; du moins nous le souhaitons.

Désormais classée par sa création des Mille et une Nuits parmi les vraies vedettes, Nathalie Kovanko a repassé ensuite devant le public dans : Nuit de Carnaval, tourné sous la direction de M. Tourjansky dans les Alpes et à Nice.

On la vit ensuite dans Le Chant de l'Amour Triomphant, tiré du poème de Tourgueneff par M. Tourjansky; chacun a encore présente à la mémoire cette excellente réalisation, à laquelle, outre Nathalie Kovanko, participèrent Jean Angelo, Nicolas Koline, Rolla Norman et Jean d'Yd.

Jean d'Agrève vint ensuite, qui nous la présente dans un rôle un peu différent de ceux qu'elle avait interprétés jusque la. C'est en compagnie de Léon Mathot qu'elle tourna ce long duo d'amour mélancolique, sous la direction de René Leprince. Enfin c'est La Dame Masquée, où Nathalie voyan.

Vanko interprète un rôle à transformations. (Cinéa-Ciné.)



NATHALIE KOVANKO

Indépendance

Dans l'Impartial Français, sous la plume de Nestor Lesec, nous lisons ces quelques vérités au sujet de la critique :

Dans sa conférence sur la publicité littéraire, M. Serre nous a rappelé un certain nombre de vérités premières, à la fois justes et amères, qu'il est du devoir de tous de méditer.

est du devoir de tous de méditer.

Celle-ci, par exemple : « La critique peut être parfois plus immorale que la publicité. Sous des dehors hypocrites, elle peut cacher une partialité qui, par camaraderie ou rancune personnelle, entache souvent ses jugements, tandis que la publicité, elle, ne dissimule pas qu'elle est partiale par raison de commerce. »

Certaine gritiques favont bien de valire attenti

Certains critiques feront bien de relire attenti-

vement cette accusation precise. Le public com-mence, en effet, à se méfier de leurs arrêts. Il cherche à y découvir au passage une servitude amicale ou une suggestion inspirée par l'orienta-tion politique ou sociale du journal dans lequel ils

Si la critique a perdu de son crédit, elle le doit Si la critique a perqui de son credit, eile les doit uniquement à son manque de courage et d'indé-pendance. La critique ne doit pas être plus soup-connée que la femme de César : elle sera libre ou elle ne sera pas.

En voyant un comique de Dudule

L'enfant. — Papa, quand les titres ont passé une fois à l'écran, sont-ils perdus ?

Le père. — Non, mon enfant, ils servent à des journalistes à court de copie.

Jackie Coogan nous quitte

Jackie Coogan, nous quitte Jackie Coogan, le petit prodige du cinéma, le fameux « gosse » découvert par Charlie Chaplin renonce momentanément à l'écran. La raison de cette éclipse du jeune artiste, c'est que sa famille veut qu'il entre au lycée et fasse ses études. Jackie Coogan est sans doute le seul lycéen du monde entier qui arrive en classe après avoir gagné à sa famille nuls de deux millions de dellare. famille plus de deux millions de dollars.

Les droits de l'artiste

M. Delaval, architecte du gouvernement de l'In-do-Chine, avait édifié, en 1922, à l'Exposition coloniale de Marseille, une adaptation du célè-bre temple d'Angkor. Une société cinématogra-phique se servit de cette reconstitution comme dé-

cor pour tourner un film, sans avoir obtenu l'autorisation de l'architecte et sans même mentionner son nom.

ner son nom.

La troisième Chambre du tribunal, après plaidoireis de Mes Tassin et Théry, a décidé qu'une reconstitution de cette nature et de cette importance constituait une véritable création originale qui assure à son auteur la protection des lois de 1793 et de 1902. En négligeant de demander son autrisation et de mentionner son nom, la société cinématographique a donc commis une véritable contrefaçon et lui a porté un préjudice grave.

A titre de réparation, la société cinématographique a été condamnée à 6000 francs de dommages-intérêts envers M. Delaval et à tous les dépens.

Notre magnifique Album

180 Vedettes de Cinéma

est en vente:

- A l'Administration du journal, 11, avenue de
- eauneu ; au Cinéma du Bourg ; au Cinéma Lumen ; chez Mlle Lecoultre, chansons, Théâtre Lumen; à la librairie Gonin, Grand-Pont.

Prix: 1 fr. 50 net. Cet album est sur le point d'être épuisé et nous conseillons vivement aux per sonnes qui veulent posséder cette intéressante col-lection des 180 principales vedettes du cinéma de se hâter pour s'éviter une grande déception.

Les démêlés de Pola Negri avec la douane américaine

la douane américaine

La fameuse étoile cinématographique Pola
Negri vient d'avoir, en rentrant de sa tournée en
Europe, des démelés désagréables avec les autorités douanières. Pendant que l'attendait sur le
quai une foule d'amis et d'admirateurs, elle dut
soumettre ses bagages à l'examen des douaniers
qui, fort incivilement, y découvrirent de nombreuses bouteilles de champagne, des flacons de
whisky et une grande quantité de bijoux et d'objets d'art qu'elle n'avait pas déclarés.

Sous ses yeux, le précieux liquide fut jeté à la
mer et chaque bouteille lui valut une amende de
cinq dollars. L'amende encourue du fait de l'entrée en fraude des bijoux sera ultérieurement réglée par les tribunaux.

glée par les tribunaux.

L'ARABE au THÉATRE LUMEN

Pour une fois, les Américains ont renoncé à tourner dans les plaines de sable de la Californie un film *l'Arabe*, qui se passe en Afrique, ou du moins ils affirment avoir pris les scènes en Afrique du Nord. Les cadres choisis permettent de croire qu'une troupe s'est enfin déplacée et qu'un réalisateur d'outre-Atlantique a voulu donner à son œuvre un cachet d'authenticité absolue.
Peut-être s'est-il rendu compte que cette préoccupation lui vaudrait l'indugence du public. A Kaipation lui vaudrait i induigence du puinte. A Kar-rouan, le D'Gilbert et sa fille Mary recueilleint dans un patronage les orphelins. Le dévouement qu'ils manifestent déplaît au gouverneur. Une tribu tur-bulente est facilement ameutée contre eux. Nous assisterions à leur massacre si Jamil Abdhullah, assisterions à leur massacre si Jamil Abdhullah,
— singulier nom pour un guerrier farouche
— ne s'éprenait de la jolie Mary. Il la préserve d'une
fin odieuse, protège sa famille et ses gens et,
l'ayant laissée libre de regagner l'Amérique, lui
demande, en échange du service rendu de revenir auprès de lui afin d'assurer son bonheur sur
terre avant le bonheur que lui réserve plus tard
le Prophète

Prophète.
Alice Terry, dont on admire toujours la beauté blonde, met en action le charme de son sou-rire et la lumière de ses yeux pour défendre un ingrat.

Maxudian, artiste remarquable qui excelle Maxudan, artiste remarquable qui excelle dans la composition de ses personnages, sauve sa réputation d'acteur, et c'est un joli tour de force. Ramon Novaro ne déplaira pas au public féminin et Vermoyal n'a perdu dans cette aventure aucune des qualités que l'on se plaît à lui recon-

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER

BANOUE FÉDÉRALE LAUSANNE Nous bonifions actuellement un intérêt de SUR LIVRETS DE DÉPOTS Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

LA TERRE PROMISE







d'Henry ROUSSEL avec RAQUEL MELLER
au Cinéma du Bourg.



Raquel Meller dans La Terre Promise.

L'incendie du puit à pétrole dans La Terre promise

La Terre Promise, d'Henry Roussell, a clos la série des grands films français que nous avons le bon goût de ne pas qualifier « superfilms ». Henry Roussell a voulu peindre les tableaux de

la vie et dépeindre les mœurs primitives des com-munautés juives nombreuses dans les Balkans, communautés où se coudoient, se soutiennent ou se disputent dans le plus pittoresque fouillis d'hu-manité, des talmudistes fanatiques, des usuriers, des miséreux, des fidèles fervents, tous soumis à l'autorité puissante du rabbin.

Moïse Sigoulim, naguère prêteur à Scarava-loff, s'est installé changeur à Londres. Revenu loft, s'est installe changeur a Londres. Revenu au pays natal pour célébrer chez son frère, le rebb Samuel, la fête du Seder — la Pâque juive, — il y retrouve sa belle-sœur Binnah, la rabbitzine, ses nièces Esther et Lia, deux fillettes, et le fils adoptif de la famille Sigoulim, David, destiné au sacerdoce. Or, un incident banal, la chute de Lia et de David dans un champ en bordure d'une Lia et de Davio dans un camp en Bordure à une route, met Moise Sigoulim sur la piste d'une affaire considérable de pétrole. L'odeur imprégnée dans les cheveux des deux enfants lui a révélé l'existence d'une nappe qu'il pourra exploiter grâce à un contrat préparé par lui et qui lui réserve la plus grosse part de bénéfices.

Gustave Hupka^{*}

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1" ORDRE POUR DAMES.

Galeries du Commerce :: Lausanne.

Les autorités municipales de Scaravaloff entrant en conflit avec les juifs au sujet des impôts, Moïse décide d'emmener ses nièces à Londres pour les mettre à l'abri des luttes qui vont naître.

Le contrat du pétrole ne tarde pas à produire les effets que Moïse en attendait. Le pitoyable usurier qui spéculait autrefois dans les petites rues du ghetto devient un des rois de Londres. Ses réceptions sont connues et courues. Il reçoit, entouré de ses nièces Esther et Lia, devenues deux ravissantes jeunes filles. Mais Esther s'adonne aux plaisirs mondains, tandis que Lia étudie et ob-tient son diplôme d'ingénieur. Je ne vous dirai pas — ce serait trop long — comment André d'Orlinsky, ingénieur, fils du comte d'Orlinsky, propriétaire d'une exploitation pétrolifère à Scaproprietate d'une exploitation perforitere à Sca-ravaloff, rencontre les Sigoulim, comment il de-vient amoureux de Lia, ni pourquoi, en pleine fête chez Moise, apparaît le rigoureux rebb, qui lance l'anathème sur les impies. Je ne raconterai pas davantage les incidents qui mettent aux pri-ses les maîtres des puits et les juifs qui y travailses les mairres des puns et les juns qui y travan-lent. Tout cela est fort bien enchevêtré et four-nit de multiples prétextes à la reconstitution des rites religieux pratiqués dans les ghettos. La conclusion de l'œuvre s'appuie sur une très

belle idée de la vertu, de la pitié et de l'amour. Belle idee de la vertu, de la pitte et de la mour-Raquel Meller a trouvé pour la précéder dans le rôle de Lia enfant une délicieuse fillette, Pier-rette Lugan, qui a un bien joli et bien expressif visage. Elle-même, Raquel, a dépasé toutes ses créations. Sous la direction de Roussell, qui connaît ses qualités, elle a saisi les moindres nuan-ces d'un personnage complexe sous son apparente simplicité. Et cette simplicité, c'est tout le secret

Maxudian semblerait avoir attendu, si des rô-les antérieurs ne l'eussent classé, celui de Moise Sigoulim. Quelle science du geste, quelle intel-ligence des situations, quelle force de traduction et quelle éloquence dans tous ses premiers plans !

et quelle eloquence dans tous ses premiers plans : A côté de ces deux principaux protagonistes, il convient de citer dans le même ordre, Tina de Yzarduy, sœur de Raquel Meller, Mmes Vois, Uribe et Moret, MM. Pierre Blanchar, André Roanne, Deneubourg, Albert Bras et le petit Rauzéna. Mise en scène souvent émouvante, tou-jours admirablement réglée. Clichés d'une luminosité exceptionnelle.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



L'histoire de la réalisation de La Caravane vers l'Ouest formerait à elle seule un ouvrage très intéressant à lire. Nous en empruntons quelques passages dus à la plume de Pierre Henry, de notre excellent confrère Cinéa-Ciné.

notre excellent confrère Cinéa-Ciné.
James Cruze et son équipe de techniciens partirent de Los Angeles en septembre 1922 pour le lieu choisi (après des recherches infructueuses dans neuf États différents) pour la prise de vues de la majeure partie des scènes: un ranch de 80,000 hectares dans la «Vallée du Serpent» du Nevada, près de Bakir, presque aux confins de l'Etat d'Utah. Le lieu où ils campèrent était

ué à 135 kilomètres de la gare la plus proche.

Milford.

Pendant qu'on y préparait les chariots couverts et tout le matériel nécessaire à l'entretien d'une vaste figuration, le réalisateur alla, avec quelques collaborateurs, tourner au Grand Lac Salé. à l'île Antilope, les scènes de la chasse au buffle, qui est l'une des parties les plus pittoresque du film. On passa trois jours à chercher les buffles et à les amener dans le «champ de la prise de pues : afin que les apinavu ne vinnesent pas de vues ; afin que les animaux ne vinssent pas troubler les opérateurs, on dut construire une pla-teforme très solide, ce qui permit de prendre des vues très rapprochées du troupeau.

vues très rapprochées du troupeau.
Fin octobre, James Cruze et ses collaborateurs revenaient à la Vallèe du Serpent, où étaiert arrivés les figurants et tout le personnel.
C'est là qu'on tourna pendant huit semaines les scènes du départ de la caravane, de la traversée de la nivière, de l'attaque par les Indiens et du passage à Fort Bridger. dont les divers baraquements furent spécialement édifiés pour les besoins du film. soins du film.

soins du film.

Le fleuve au courant assez vif que l'on voit dans le film n'est en réal:ité qu'un lac, mais un lac qui n'était pas sans danger, puisqu'en certains points il atteignait en profondeur plus de cent mètres. D'ailleurs on y perdit lors de la traversée plusieurs chariots; des chevaux s'y noyèrent, et quelques membres de la troupe coururent de véritables dangers. tables dangers...

tables dangers...

Aux figurants amenés sur les lieux vinrent se joindre les gens du pays, cow-boys, cultivateurs et un grand nombre de Peaux-Rouges d'une « réserve » du Nevada. Les deux camps, celui des blancs et celui des Peaux-Rouges, étaient installés à une distance de quelques kilomètres, ce qui n'empêcha pas quelques conflits qui, du restruent toujours très vite apaisés. La plus sérieuse difficulté que rencontra James Cruze fut celle des matériaux de construction, introuvables dans matériaux de construction, introuvables dans la région; enfin, après de nombreuses recherches. Walter Reed, son chef technique, put se procure rer ce qu'il fallait; on alla jusqu'à acheter des bâtisses inachevées et à les transporter sur les lieux de prises de vues, après les avoir démonstrates.

tées. Le travail qui consistait à utiliser l'armée de figurants, qui s'élevait de 800 à 1100 — loin de toute civilisation — n'était pas précisément aisé non plus.